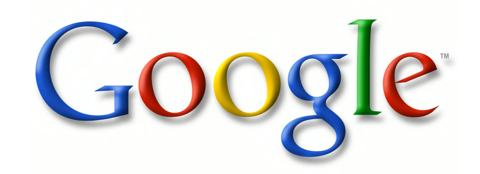
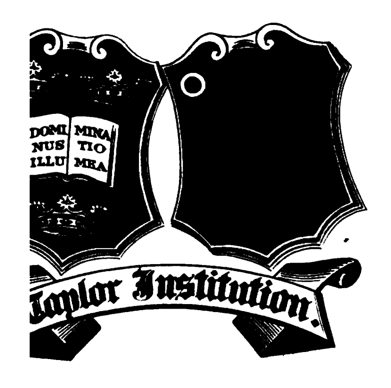

Google






DOMI
NUS
ILLU
MINA
TIO
MEA
Taylor Institution.



PHYSIOLOGIE

DE L'ÉTUDIANT.

IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON,

Physiologie

DE L'ÉTUDIANT,

PAR

M. Louis Huart.

VIGNETTES

De MM. Alophe et Maurisset.



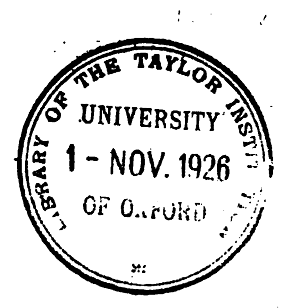
PARIS,

AUBERT ET CIE, Galerie Véro-Dodat.



LAVIGNE, Rue du Paon-St-André, 1.

1841.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTI
UNIVERSITY
1 - NOV. 1926
OF OXFORD



CHAPITRE PREMIER.

Entrée en matière et dans la rue Saint-Jacques.

Avoir vingt ans et descendre dans la cour des messageries Laffitte et Caillard avec deux cents francs, un parapluie de amille et un cœur tout neuf, —voilà tous les éléments d'un parfait bonheur! — Bonheur spécialement réservé à l'étudiant qui arrive du fond d'un collége provincial pour passer trois années à Paris.

agréments.

Mais, ce qui rehausse bi
valeur de toutes ces choses,
à Paris, — dans ce Paris c
et nuit depuis qu'on possé
et des rêves, — dans ce Pa
beau, plus brillant qu'une
Mille et une Nuits, surt
trevoit à la distance de deu
riamètres !

Pour l'étudiant, ce mot
veut pas dire seulement, c
graphe, huit cent mille
France, cour de cassation
sées, commerce étendu en
gueues de boutons, etc.

qu'il s'aperçoit qu'il est couvert de trois pouces de boue. — (Anciennes mesures, ayez la complaisance de faire vous-même la réduction si vous y tenez absolument.)

Dans son extase des premiers instants, le nouveau débarqué ouvre de grands yeux et admire tout ce qui s'offre à ses regards, les commissionnaires, l'horloge de la cour et l'uniforme *vert-sale* du gabelou qui fouille les profondeurs des malles et les mystères des sacs de nuit pour vérifier si un poulet n'a pas fait aussi un voyage d'agrément à Paris sans faire viser son passe-port à la barrière de l'octroi.

Bref, le jeune étudiant admire tout, et rien ne manquerait à son bonheur, s'il ne lui fallait pas en même temps avoir l'œil sur sa malle, son sac de nuit, sa boîte à chapeau, ses poches et son parapluie, — car ses parents et les amis d'iceux lui ont bien recommandé de se méfier des voleurs, des omnibus, des cabriolets, des agents de police, des amis, des émeutes, des vins frelatés, des marchands à prix fixe, des chiens enragés et des femmes !

C'est ce qui fait que ses premiers pas dans la capitale sont un peu troublés par une timidité naturelle compliquée d'une appréhension ex-



mais non du parapluie, guide les pas du jeune voyageur et le conduit, suivant son désir, au beau milieu de la rue Saint-Jacques, où se trouve l'hôtel plus ou moins garni qui lui a été recommandé par un autre étudiant du même pays.

Si l'hôtel en question n'a plus de chambre disponible, ou si ladite chambre est par trop peu garnie, le nouvel habitant du pays latin passe sa journée à grimper un grand nombre de sixièmes étages pour choisir le logement qui doit enfin abriter sa tête et son parapluie!

Les portiers latins ne manquent jamais de vanter outre mesure les charmes du logement qu'ils proposent, et, tout en montant les cent quatre-vingt-sept marches, ils commencent par le louer beaucoup en paroles;—par exemple, une fois qu'on est arrivé, il faut un peu en rabattre sur le mobilier, la fraîcheur du papier et autres accessoires,— mais le portier se rattrape sur la vue qu'il fait admirer; — effectivement elle est toujours très-étendue, et l'on peut compter un très-grand nombre de cheminées et de tuyaux de poêle.

Cela peut plaire beaucoup aux personnes qui

ont du goût ...
la profession de fumiste.



Au milieu de ces pérégr...
... une Christo...

des jeunes naturelles du pays, mais il n'a pas le temps de vérifier si ces femmes sont sauvages.

Du reste, ces habitantes du pays latin lancent au jeune homme un coup d'œil accompagné d'un sourire malin, qui veut dire : — Tu n'es pas mal, mais tu sors de ton pays !



Patience, mesdemoiselles (ne vous forma-



lisez pas si je vous donne ce nom), — patience, un papillon brillant ne tardera pas à sortir de cette chrysalide représentée pour l'instant par une longue redingote chocolat ; — patience, avant trois mois, peut-être, ce jeune provincial, dont vous riez aujourd'hui, aura une tenue moderne, chicarde, *Chochnosogue*, — et alors il sera bien capable de vous faire tout à fait tourner la tête.

Une fois qu'il a enfin trouvé un logement selon son cœur et selon sa bourse, — une de ces chambres que les maîtres d'hôtel du quartier latin nomment *garnies*, par un déplorable abus de la langue française, l'étudiant passe invariablement ses huit premiers jours, après avoir pris son inscription, à s'égarer dans les rues de Paris en allant visiter tous les monuments, depuis la marmite des Invalides jusqu'à l'ours Martin.

Mais il ne pousse pas la badauderie au point de demander des permissions pour visiter l'intérieur de l'obélisque et du puits de Grenelle, — il laisse cela aux provinciaux âgés de plus de cinquante ans et non vaccinés.

Après ces huit premiers jours de plaisirs et de spectacle, — quand il a tout vu, — et qu'il

ne lui reste plus qu'une chose à voir, c'est que sa bourse est à peu près vide, — il songe enfin travail.

En conséquence il procède au choix de deux professeurs, — et d'une blanchisseuse.



Où l'on traite spécialement d
d'étudiants, des bifteoks et du



énie
re, l'
prév
cellc
a do
res
d'un
canir
et de
bles de casser des noyaux de pêch
cuillers de fer, de broyer un jeu
même quelquefois d'entamer un
taurant à 32 sous !

L'homme ne doit pas vivr

manger. — Il faut avoir passé par les restaurants de la rue Saint-Jacques pour savoir au juste ce que c'est que l'intelligence humaine quand elle applique toutes ses facultés à un seul objet, —comme, par exemple, le veau décédé avant d'avoir ouvert ses yeux à la lumière.

Dans ce veau, un cuisinier de la rue Saint-Jacques trouve d'abord des côtelettes (ce qui est bien naturel), mais il trouve en outre du filet de bœuf,— idem de chevreuil,— puis des pieds de mouton,— idem de cochon,— puis... enfin je ne sais ce qu'il ne parvient pas à y trouver,.... car rien qu'avec ce veau il vous confectionne, si vous le désirez, une fricassée de poulet, y compris les écrevisses et les champignons.

Après cela il est impossible de faire des reproches à ces ingénieux restaurateurs, car enfin ils ne peuvent pas fournir, à huit sous le plat de viande, des mets achetés chez Chevet, à moins d'être très-philanthropes et fort riches en même temps.

Car bien des agréments, — nous dirons même le seul agrément qu'a l'étudiant chez le restaurateur latin, c'est de dîner à *la carte;* — le prix fixe est regardé comme de mauvais

genre ; — bien plus, on dîne à la carte sans avoir à s'inquiéter du prix des objets de consommation, car, règle générale, tous les plats de viande sont tarifés à huit sous, et les plats de légumes à six sous, — même les asperges dans leur primeur, — seulement, quand vous en demandez on ne vous en sert pas.

L'étudiant est peu gastronome de sa nature; à vingt ans la gourmandise n'est pas sa passion la plus vivace, et rarement le prix d'un dîner de la rue Saint-Jacques s'élève à plus de trente sous : — vous voyez que ce dîner latin se rapproche beaucoup d'un dîner grec, — surtout sous le point de vue du brouet noir des Spartiates, — et une leçon de l'École de droit vaut le bain dans l'Eurotas.

Le vin est regardé comme une chimère, ou, si vous aimez mieux, comme un préjugé, dans la plupart de ces établissements où l'on mange, — parce qu'il faut manger, — mais où l'on ne boit pas, ou du moins l'on ne boit que la petite quantité d'eau strictement nécessaire pour délayer les aliments.

Par exemple, tout en rendant justice à l'esprit ingénieux du restaurateur qui parvient à déguiser le veau sous tant de formes différentes,

l'étudiant regrette souvent que cet homme, · trop ingénieux, ait appliqué la découverte ɔrécieuse du caoutchouc à la fabrication des tecks.

Certainement le caoutchouc est une bonne ɔse, une fort bonne chose, mais non pas au ɹrre d'anchois ou aux pommes de terre, et malheureux dîneur qui s'efforce d'entamer bifteck de la rue Saint-Jacques, y perd plus ɜ son latin, il y perd quelquefois ses dents.



Quand l'étudiant est économe et qu'il tient

un culottier, une excellente pai
élastiques, — en ajoutant cinq
pour la façon.

Mais on n'a pas tous les jours
telles! — alors on se rabat invari
fricandeau aux épinards, la tête
naigrette, et autres dérivés du

Hélas! quelquefois encore,
temps non moins cruel, on r
carte a cherché à vous abuser
sexe de ce veau, — car ledit fric
formellement, et à des symptôn
que ce prétendu fricandeau a é
flancs d'une génisse morte au
leurs atroces produites par l'hy

On ne donne pas de larmes à
mais on demande des pruneau
pour rôti et pour entremets.

graissez donc avec un pareil régime! C'est fort difficile, car jusqu'à présent le pruneau n'a pas encore eu la folle prétention de vouloir faire concurrence au *Racahout des Arabes*, dont chaque flacon de deux livres procure, comme chacun le sait, six livres de graisse.

Heureusement que, pour digérer ces trois plats, l'étudiant a la consolation de la demi-tasse et du petit verre ; — car, règle générale, l'étudiant dîne mal, dîne très-mal, quelquefois même ne dîne pas du tout, — mais toujours, comme digestif, il prend la demi-tasse de rigueur.

Puis, outre la demi-tasse il prend des dominos de six heures à minuit ;— ô cafés Procope, Voltaire, Molière et autres, que de magnifiques parties dont vos garçons ont été, sont et seront encore témoins !— que de révélations palpitantes d'intérêt pourraient faire vos double-six s'ils pouvaient parler,— mais ils ne peuvent pas parler ;— d'ailleurs de tout le jeu de dominos le *double-six* est le plus infirme, car l'infortuné se voit toujours bousculé par les joueurs, et au lieu d'être placé délicatement sur le tapis, qui est une table de marbre, sa



pose est toujours escortée d'un coup de poin



Du reste, grâce à ce double-six de malheu il n'est pas toujours très-économique de dîn avec une simple demi-tasse, — car plus d'u fois, de *double-six* en *double-six*, il est a rivé qu'un étudiant, poursuivi par le guignoı s'est vu mettre sur son compte toutes les dem tasses consommées dans le courant de la soir par tous les habitués du café. — Total, ci quante ou soixante francs.

'appelle *empoigner une culotte*, —
it que, pour solder une culotte pareille,
ié se voit souvent obligé de vendre ses



ous rappelle qu'en 1835, au café Pro-
fé des culottes par excellence, — un
nis se moquait d'un culotté qui avait
cinquantaine de francs sur le corps,
ignon dont il jouissait depuis le com-
ent de la soirée ;— or, tout en riant,
iardeur cassa un verre, dont le prix
iatre sous.
ilant pas payer ces quatre misérables

tre-vingt-cinq francs ! Jamais veau
ne coûta ce prix.

L'anecdote est historique; le héro
ture est aujourd'hui notaire royal ce
—il peut certifier le fait.

Mais ceci n'empêche pas que les
caoutchouc ne soient définitiveme
plorable invention.



CHAPITRE III.

Du Cigare considéré dans ses rapports avec le Code civil.



Il est écrit dans les lois.... de la nature que le cigare doit contribuer au bonheur de l'homme en général et de l'étudiant en particulier. — Seulement la nature n'avait pas ordonné que les cigares de la Havane seraient confectionnés dans l'établissement colonial du Gros-Caillou, — colonie qui n'est même pas située *extra muros.*

Enfin n'importe ! — Du moment qu'on paie

dans l'imagination, ...
Ce qui n'empêche pas pourtant q
en temps des fumeurs, furieux de
allumer ces petites machines confect
des feuilles de *Cabus*, ne fassent de
que l'établissement national et roy
Caillou ne devienne un jour susce
lui-même roulé en cigare, — ce
manière allégorique et détournée
que cet établissement soit bientôt

Tous les étudiants fument, mais
ment pas de la même manière.
foule de nuances dans toutes ces
cales qui planent sans cesse comm
au-dessus du quartier latin.

Il est des degrés dans le taba
dans le crime, — sans autre com

Le jeune étudiant qui débute
civil (*titre premier, jouissan*

tabac n'est pas seulement une plante narcotique ! Aussi est-ce avec un air d'envie que l'apprenti fumeur admire les exercices de l'étudiant de septième année, qui fume vingt-trois cigares dans sa journée ! — Jugez de la stupéfaction du novice, quand il voit son maître fumer par le



nez, — et même par les oreilles ! — Le jeune

ou autres plantes qui n'ont p
directe et immédiate sur le cœur e
C'est humiliant, mais c'est d
Quand l'étudiant arrive vers l'a
traite de *l'émancipation*, il
lancer dans le véritable cigare de

Et une fois qu'il arrive à l'artic
clare formellement qu'à vingt et
capable de tous les actes de la vi
jeune Français achète décidém
qu'il s'occupe à culotter avec tou
mérite ce travail important.

Bref : à mesure que l'étudiant
Code civil, il découvre quelque
nière d'employer le tabac ; et s'i
core arrivé à le mâcher, à l'ins
et des tambours de la garde natio
le Code civil n'a que 2281 artic

L'étudiant en médecine prend ses degrés bien plus promptement encore que l'étudiant en droit, attendu que les études anatomiques, si elles ont un charme, n'ont pas du moins celui de charmer l'odorat, et le tabac remplace avantageusement l'eau de Cologne. — Aussi l'étudiant en médecine, obligé de se parfumer presque du matin au soir, méprise-t-il souverainement le charlatanisme du cigare, bon tout au plus pour des rhétoriciens ou des femmes de lettres ! Ce qu'il lui faut à lui, c'est une bonne et vaste pipe, qui engloutisse dans ses larges flancs un demi-kilogramme de tabac caporal.

Avec un ustensile pareil on peut fumer tranquillement depuis le déjeuner jusqu'au dîner, et quelquefois même, le déjeuner et le dîner sont-ils compris dans cette pipe monstre, — surtout du 20 au 30 de chaque mois, quand les fonds sont excessivement rares, et qu'on n'a plus de crédit que chez les marchands de tabac. — C'est une manière de prendre ses repas en reniflant !

Dans toute fête donnée par un étudiant, le cigare joue le premier rôle ; — très-souvent même il arrive qu'il joue tous les rôles, et qu'il

qui fréquentent ces *soirées noctu*
connu la nécessité de se familiaris
avec le cigare, et toute *étudian*
fume son petit cigare de manière
aux femmes de lettres les plus célè



mis en principe d'hygiène que le tabac est excellent pour la conservation des dents; seulement, au lieu de s'en frotter légèrement les gencives, elles le fument complétement : voilà toute la différence. — Mais le gouvernement n'y trouve rien à redire, — au contraire !

De tous les auteurs classiques la grisette latine ne connaît guère que deux vers qu'elle cite volontiers toutes les fois qu'elle allume un cigare : —

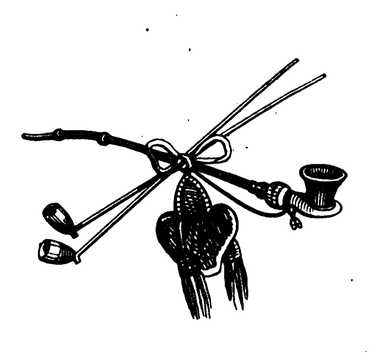
« Quoi qu'en dise *Aristoque* et sa docte cabale,
» Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale. »

Vous voyez qu'elle écorche un peu les noms propres, et *Aristote* ne se reconnaîtrait peut-être pas dans *Aristoque*; mais le cœur n'y est pour rien.

Cela tient absolument à ce que la grisette latine n'emploie jamais les noms propres; — elle ne connaît que les *Léon*, les *Auguste*, les *Alfred*, et autres célébrités du calendrier.

Pour elle la *famille* n'existe pas. — Cela tient peut-être à une habitude d'enfance; — car, la plupart du temps elle-même ne se connaît que sous le nom de *Fanny*, d'*Angelina* et rarement de *Virginie* !

O tabac de la régie, consolation de l'invalide, agrément de l'étudiant, orgueil du rhétoricien, passion de mon ami Philipon, et ornement de la femme de lettres! — mon âme se sent disposée à t'affectionner, mais, par malheur, mon cœur ne peut-il pas te souffrir? — Cela prouve victorieusement que les estomacs délicats ne peuvent pas digérer les feuilles de chou, n'importe sous quelles formes elles se déguisent!



CHAPITRE IV.

Où l'on prouve que si le lézard est ami de l'homme, — l'homme est ami de la femme.



Depuis un temps immémorial le lézard jouit, dans les meilleures sociétés, — même d'histoire naturelle, — de la réputation d'être un ami de l'homme,— oh! mais un véritable ami, d'un commerce aussi sûr qu'agréable!

Les nombreuses études de mœurs auxquelles nous nous sommes livré dans le jardin du Luxembourg, et dans les campagnes des environs de Paris, nous ont prouvé que si le lézard était ami de l'homme, de son côté l'homme, et surtout le jeune homme, affectionne beaucoup la femme, — ce qui prouve beaucoup d'ingratitude pour le pauvre lézard.

Or, dans cette ...

lin porte pour la femme, nous av
— toujours grâce à nos profond
que l'homme aime surtout la fen
est jeune et jolie, — sans dout
eu encore ses raisons pour cela !

Enfin, quoi qu'il en soit, no
mettre en principe que ce goû
dépravé.

Le cœur de l'étudiant comn
presque dès son arrivée à Par
parle, mais très-haut, quand il
beautés à l'œil noir, ou à l'œil
gris, escorté d'un nez grec, ro
ginois, — bref dès qu'il renc
n'importe quelle nuance, et

bles sentiments, mettent tant de soins à garder les enfants qu'on leur a confiés, qu'elles ne peuvent plus garder en même temps leur propre vertu.

O bancs du Luxembourg, vous êtes bien coupables! et pourtant il faut bien vous pardonner et vous laisser en place, car, si l'on vous destituait, il faudrait vous remplacer par des chaises, et cela reviendrait absolument au même.



De la petite bonne, qui souvent ne lui accorde que la faveur d'accepter des petits gâteaux, — l'étudiant, devenant plus Faublas, se

lance dans une classe beaucoup plus libre, qui n'est pas obligée de rentrer tous les jours à sept heures du soir pour aller coucher le petit bourgeois, — comme la bonne d'enfant est obligée de le faire, à moins qu'elle ne manque à ses devoirs les plus sacrés, — ce dont elle est immédiatement punie par le ciel et par sa maîtresse qui la flanque à la porte.

Ces maîtresses sont si ridicules, qu'elles voudraient que pour deux cents francs par an leurs pauvres bonnes s'entretinssent de tout, de robes, de jupons, de bonnets, — et même de vertu! — Ça n'a pas de nom!

La grisette, en général, n'est pas aussi esclave de la société; elle peut accepter les billets de spectacle, et rentrer à l'heure que bon lui semble, — pourvu que ce ne soit pas *passé ménuit*, — comme l'a prévenue son portier; — mais alors elle ne rentre pas du tout, ce qui arrange tout le monde.

La première connaissance de grisette se fait invariablement par l'intermédiaire d'un ami ou d'un parapluie, — car le vénérable parapluie de famille joue très-souvent un rôle fort immoral, et son taffetas vertueux rougirait de servir d'abri à une Virginie de la rue Saint-Denis,

s'il n'avait pas déjà pris le parti de rougir depuis long-temps pour une tout autre cause.



M. Dupin le savant a calculé que chaque orage à Paris faisait faire environ trois cent

dant huit jours au m
nouement n'est pas a
ne finit pas par se
pour deux raisons :
pas de mer, et qu
Vertus.

Aussi toutes les foi
de nuages — (nous
style-Constitution
séducteurs se mettr
flard sous le bras, e
parts les jeunes vie
sous une porte coch
rubans roses, — car
pour leurs rubans r

Alors le dialogue
de s'établir :

— Mademoiselle,

pur que le fond de mon cœur (*le firmament en ce moment est noir comme le fond d'un écritoire*). Acceptez mon bras, je vous en supplie.... Je serais désolé de vous voir mouillée plus long-temps...

— (*La demoiselle acceptant le bras.*) Non, monsieur... Je ne puis pas...

— Ah! ne craignez rien... Vous apprendrez à me connaître... Plutôt que de vous offenser, j'aimerais mieux vous laisser mon parapluie à vous seule.... Si vous l'ordonnez.... dussé-je être trempé comme un potage, et rentrer chez moi avec l'amour dans le cœur et une fluxion dans la poitrine...

— (*La demoiselle se mettant en route avec le monsieur.*) Vraiment, je ne sais si je dois..., etc., etc.

Et tout en disant qu'elle ne veut pas accepter le parapluie orné d'un bras, la jeune personne aux rubans roses se laisse reconduire jusqu'à sa porte, — et quelquefois au-delà.

Puis une fois la connaissance faite, la politesse exige une visite pour le lendemain, ne fût-ce que pour s'assurer si la vertu n'a pas attrapé un rhume de cerveau... — Puis, de politesse en politesse, on finit par faire une con-



CHAPITRE V.

Suite du même sujet palpitant d'intérêt.



uivant un ordre logique, nous nous sommes occupés, dans le chapitre précédent, des amours de l'étudiant avec la simple grisette, petit bonnet, — mais à mesure que tre jeune homme avance dans l'étude du ›ur féminin, il éprouve le besoin de se lancr dans une sphère plus élégante, ce qui ne ut pas dire qu'elle soit plus vertueuse; car sait que la Vertu affectionne au contraire costume excessivement simple, et tellement ›deste même, que de nos jours il serait re·dé comme immodeste.

ses transformations que subit

L'étudiant en droit de pren
fectionne, comme nous l'avons
les satineuses, brocheuses, bla
autres noceuses.

En seconde année le jeune
déjà les ruses les plus infernal
pher de la vertu des fleuriste
autres jeunes personnes élevée
leurs principes... du Cancan.

En troisième année, enfin,
Cujas et de l'amour prend des
plètes dans l'une et l'autre scie
jusqu'à la hauteur des premièr
théâtre du Panthéon et des
théâtre du Luxembourg, sans
mes du grand monde qui ont le

nir docteur en séduction, il aspire à la femme mariée légitimement, et a la témérité d'assiéger le comptoir et le cœur des dames de café ou de restaurant les plus renommés,



monstre qui les trompe, et
du temps elles le rendent bi
savoir.

Une fois qu'il est ainsi pas
séduction, l'étudiant ne r
femmes que comme des être
monde pour son agrément
divertit même de leurs scène
deux rivales viennent à se r
même logement de garçon.



ches d'avoir abusé de leur *innocence* (les grisettes sont de charmantes filles qui ont toujours le petit mot pour rire), — le gros sans cœur rit de manière à perdre les côtes s'il n'avait la précaution de se les tenir à deux mains.

Il ne se laisse même pas alarmer par des cris de vengeance et de menaces de mort proférés les ciseaux à la main ; il n'y a qu'une seule chose qui parvienne à faire cesser les éclats de rire qui menacent de devenir convulsifs, c'est lorsqu'une heure après la scène en question il reçoit une lettre conçue en ces termes :

« Monsthre !

» Ge ne vœu riene avvoire ha vou, je vou renvoi doncque tou ce ki je croi viain de vou, par un commissionère, — je vous pri de payère le porc.

» Celle qui vou detaiste pour la vi.

» AMANDA. »

Après avoir payé le *porc* suivant la recommandation, l'infortuné jeune homme ouvre le paquet joint à la lettre, et trouve :

Une mèche de cheveux ;

Un fragment de cigare,
Et un enfant non sevré.

Or, cet enfant, âgé de six s
rempli de moyens et crie déjà
d'un enfant de six ans. — Et à
trouve pas joint le moindre biber



Notre infortuné se trouve donc avoir sur les bras un enfant qui ne se tait pas, bien qu'il le presse contre son cœur de père ; —mais en le regardant attentivement, il finit par trouver que le moutard ressemble effroyablement à un étudiant en médecine qu'il soupçonnait depuis long-temps d'entretenir une conversation criminelle avec la perfide Amanda.

Heureux encore quand dix minutes après un second commissionnaire ne vient pas déposer sur les mêmes bras un second paquet, non affranchi, renfermant de nouveau un rebouquet de violettes, une remèche de cheveux, et un remoutard.

Sans compter qu'en vérifiant cet envoi, l'infortuné ne s'aperçoit pas qu'on lui restitue une mèche de cheveux châtains et une mèche de cheveux blonds, pendant que lui-même possède une chevelure d'un noir de corbeau.

Ce qui n'empêche pas les enfants de se livrer à un duo qui, pour la force et la durée éclipse totalement celui des *Puritains* !

CHAPITRE VI.

L'étudiante pur sang.



Nous devons consacrer ı pitre spécia des spécial quartier l: Nous vouloı del'*étudia* sort de la cl: gaire des n couturières et brocheuses et autres g ayant une profession et des principes (ques. L'étudiante est essentiellement ét

nach du Commerce vole son public quand il prétend indiquer toutes les différentes classes des professions des habitants et habitantes de la capitale.

L'étudiante, sans aucune autre espèce de comparaison, peut faire concurrence à l'huître sous le rapport de l'attachement et de la fidélité. — Son rocher, à elle, son banc, c'est la rue Saint-Jacques; pour elle, la rive droite de la Seine n'existe pas; et si on lui parle des quartiers Notre-Dame-de-Lorette ou de la Madeleine, elle prétend que l'existence de ces quartiers est un bruit que la police fait courir.

Non-seulement l'étudiante ne vit que dans le pays latin, mais même très-souvent elle ne connaît qu'une maison de ce même quartier latin.

Attachée spécialement à un hôtel garni, l'étudiante est la chatte de l'établissement; elle se voit succéder des locataires aux locataires, des étudiants aux étudiants, et toujours elle est restée fidèle aux locataires de la chambre n° 7 ou n° 9, — sans que jamais le n° 6 ou le n° 8, quelque séduisants qu'ils soient, aient pu la faire dévier de la ligne de ses devoirs.

L'étudiante ne fait ni de la tapisserie, ni de la

poux n'est pas heureux, c'est q
mauvaise volonté.

Pourtant, quand il le faut ab
diante se décide à prendre u
coudre un bouton indispensabl
l'époux ; — ou quelquefois e
grands jours de Grande-Chaum
cide à repasser sa robe — qu
seuse ne veut plus faire crédit.



au théâtre du Luxembourg, descend la rue
int-Jacques dans une tenue ficelée, qui ex-
e l'admiration et l'envie de tout le quartier.



L'étudiante descend continuellement le fleuve

soit totalement forcée pour aller voir u
drame extraordinaire au théâtre de l'A
— Mais c'est excessivement rare, —
du temps, elle préfère de beaucoup aux
du boulevard du Temple le Panthéon et
Bobineau, autrement dit théâtre du l
bourg; — car là, du moins, les étudi
les étudiantes sont tout-à-fait chez eux,
tres absolus de leurs mouvements et d
écorces d'oranges.

Et puis un autre motif non moins p
c'est que le prix des avant-scènes de B
est de *vingt sous*, tandis que l'Ambig
trois francs: — un ménage latin a infi
trop bon genre pour aller ailleurs qu'aux
scènes. — Or, six francs, cela rognerait
ment le budget, s'il fallait de temps en
prélever six francs pour cet usage, quand

Après cela, quelle que soit la gêne du ménage latin, madame ne se prive jamais d'aller à Bobineau quand l'affiche est gigantesque, ce qui arrive au moins trois fois par semaine. — Les Romains disaient : *Panem et circenses*, — les Latines modernes disent : *Bobineau et des oranges*!





ouillez tous les a
anciens, — con
amis les plus s

avec tous ces personnages ci-dessus : — *Que la vertu n'est qu'un nom !*

Ne poussez pas d'exclamation, lecteur ! — Ne rougissez pas, monsieur ! — Ne m'appelez pas polisson, mademoiselle ! — Je ne suis pas aussi immoral que j'en ai l'air au premier abord, et en vous disant que la vertu n'est qu'un nom, je ne prétends nullement induire rien de fâcheux sur l'honneur d'un chacun ou d'une chacune, je veux seulement dire que tout est de convention sur la terre, et que ce qui est déclaré très-vertueux dans certains temps et sous certains degrés de latitude et de longitude, et disons même plus, à certaines heures, est, au contraire, regardé comme chose immorale trois cents ans plus tard, et vingt-cinq degrés — ou vingt-cinq minutes plus loin.

Certains peuples sauvages offrent gratis leurs femmes aux voyageurs. — Les aubergistes français, dits civilisés, se contentent de leur offrir de très-mauvais matelas qu'ils font payer horriblement cher.

De midi à six heures du soir, les Parisiennes portent des robes montantes comme des religieuses, et rougiraient jusqu'au blanc et au noir des yeux si on découvrait seulement leur cou ;

les autres peuples de la Grèce, fois par an on faisait danser toutes le personnes de la ville, sans le moindr devant tous les jeunes gens très-ver même ville ; — et pendant le reste on les entourait de voiles fort épais.

Bref, nous n'en finirions pas si no énumérer tous les caprices de ce qu' venu de nommer la *vertu*, et no promptement à cette conclusion : danse folâtre, si désavantageusem dans la société sous le nom de *ca* tres synonymes, sera peut-être la enseignée dans tous les pension d'ici à cinquante ans, et les p se permettraient le *Menuet* ser

cancan est une danse fort amusante, et l'étudiant n'a peut-être d'autre tort que d'être en avant de cinquante ans sur les idées de son siècle.

Le roi David dansait devant l'arche pour divertir le peuple hébreu. Or, d'après les auteurs les mieux renseignés sur la matière, le roi David dansait un pas très-folâtre, ce que nous croyons sans peine ; car sans cela il aurait manqué son but et n'aurait nullement diverti ce bon peuple hébreu. Or, toujours d'après ces mêmes auteurs les mieux renseignés, nous apprenons que la danse du roi David était vive, amusante, et accompagnée de beaucoup de gestes : c'est la définition exacte du *cancan de l'étudiant.*

Après tout, ce qui prouve bien encore que tout est de convention ici-bas, c'est qu'un cancan, un joli cancan restant dans de certaines limites, est tout aussi gracieux que le fandango ou le bolero ; de plus, il est beaucoup moins immoral que ces danses qui pourtant ont été naturalisées jusqu'en plein Opéra, avec subvention de sept cent mille francs.

La Grande-Chaumière du boulevard Mont-Parnasse est le conservatoire classique du genre. C'est là que les Vestris de l'école de Droit dé-



Il est bien certain que le cancan français est une danse beaucoup moins... décolletée que le fandango, le bolero et la cachucha, qui cependant ont l'honneur d'être tolérés, mais même d'être admirés sur tous les théâtres les plus royaux d'Espagne et de France.

Le fandango, ayant un jour été traduit devant l'espèce de *police correctionnelle* du pays, n'eut pas de peine à gagner son procès ; et vous savez que les juges furent transportés, ravis par ce pas gracieux qu'ils firent danser, en plein tribunal, par un couple charmant.

Si, en France, le cancan se tire quelquefois moins heureusement de ses citations devant la sixième chambre, cela tient absolument à ce que la plupart du temps cette danse est reproduite à l'audience par un *garde municipal*, qui veut donner au président une idée du pas qui a motivé l'arrestation du jeune prévenu.

C'est déplorable ! — Car le garde municipal manque totalement de grâce et de moelleux dans ce genre d'exercices.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le président s'imagine avoir une idée du cancan, et condamne l'étudiant, qui se trouve doublement humilié, — d'abord d'être condamné, — et en-



CHAPITRE VIII.

Où l'on explique la mortalité qui règne sur les portiers du pays latin.



Un étudiant en médecine est en général un charmant garçon, sans souci, bon vivant, et racontant volontiers le mot pour rire ; mais il a des moments bien désagréables en société, et pour la société.

C'est quand il veut à toute force soigner les personnes qui éprouvent la plus légère indisposition ! Par suite d'un dévouement, très-louable au fond, l'étudiant en médecine est toujours disposé à couper la jambe ou même les jambes

L'étudiant en médecine, connaissances approfondies d voit du danger dans les plus s et à propos d'un rhume de parle immédiatement *cory: péri-pneumonie*, *apoplex* et, fin finale, *mort.*

A moins que l'on ne consent deux ou trois litres de sang (ı et à se laisser appliquer sur l' catoire plus large que l'estom:

Si l'on refuse les bons offic très-futur, il se fâche naturell qui lui fait l'affront de doute quelquefois même il lui en d armes à la main, — il veut le — de sorte qu'autant vaut ac — on n'en meurt pas toujour

Les uns cherchaient à expliquer le fait en disant que cela tenait à l'air de la rue Saint-Jacques, — les autres à la profession, — ceux-ci à l'eau, — ceux-là au vin. — Erreur que tout cela, cela tient tout uniquement aux ordonnances du jeune locataire qui paie son portier pour faire son ménage et ses commissions, et qui, sous le prétexte qu'il a pris cet homme pour tout faire, lui fait avaler des médecines inventées primitivement pour les chevaux les plus robustes.

Infortuné portier ! du moment où tu tires



la langue à ton jeune locataire, apprenti doc-

quinze sangsues,.... pour commencer
vous prendrez chaque cinq minutes u
rée de jalap.... un vésicatoire sur l'épi
un moxa sur les reins.... et un séton a
Ce n'est rien du tout!

Faites-vous donc baptiser, vivez (
dant cinquante-six ans en bon chré
finir de la sorte!

Quand le malade a cessé de l'être,
en médecine ne peut pas s'expliquer
cet homme a pu succomber à un sim
de cerveau, traité, surtout dès so
d'une manière aussi énergique,—et
à la famille de ce que cet homme di
avait caché sans doute plusieurs autr
dont il était atteint depuis long-temp

decine, sa chambre est décorée d'une manière plus complète que celle de l'étudiant en droit; — on trouve toujours sur sa cheminée, en guise de pendule, une tête de mort, — cela fait mieux qu'indiquer la marche des heures et du temps, cela en indique même les ravages.



Aussi les jeunes grisettes débutent-elles rarement par placer leurs affections sur les étudiants en médecine. Cette maudite tête de mort leur cause un effroi qu'elles ne peuvent vaincre de long-temps. — Ce n'est que dans la suite, quand elles ont acquis une plus grande force d'âme, qu'elles se décident à contempler, sans trop de palpitations, ce genre de pendule, dont le grand ressort est cassé pour l'éternité.

Les modistes jalouses, qui s'avisent de fouiller dans la chambre d'un étudiant soupçonné d'in-



porte jusque sur la médecine elle-même,—surtout quand ladite grisette, se regardant un beau matin dans un fragment de miroir, s'aperçoit que la vieillesse s'avance avec ses pattes d'oie; — alors notre grisette, voulant acquérir un état honorable pour son âge mûr, se jette à corps perdu dans la médecine; seulement, au lieu d'apprendre à tuer le pauvre monde, elle apprend à le faire naître, — autrement dit elle se fait sage - femme. Mission honorable et toute de confiance. — Et après avoir pris ses degrés selon les formalités voulues par la loi, l'ancienne grisette décore sa fenêtre d'un magnifique tableau représentant invariablement une dame en chapeau à plume, tenant dans ses bras un enfant qui vient de naître, et *beau comme le jour!*

Seulement la sage-femme ne s'appelle pas Angelina ou Mariette, — c'est madame veuve Dubois, ou veuve n'importe quoi.

Dans le fait, si elle veut porter le nom d'un de ses nombreux époux, elle n'a que l'embarras du choix;— elle peut aussi parfaitement s'intituler veuve, car s'ils ne lui ont pas été enlevés par la mort, ils l'ont été par la diligence Laffitte et Caillard, et cela revient au même.

CHAPITRE IX.

Où l'on habille très-mal les tailleurs de l'époque.



En vérité, je vous le dis : l'homme est né pour vivre en société et en culottes. — Cette maxime, aussi vieille et consolante que chaude et pudique, est mise religieusement en pratique par l'étudiant, qui, à peine arrivé dans la rue St-Jacques, dépouille le vieil homme et la vieille redingote pour adopter le costume parisien, le plus capable de fasciner les yeux des faibles modistes et des sensibles lingères.

Pour suivre donc cette loi immuable de la nature et les ordonnances de police, pendant long-temps l'étudiant, qui tenait à se procurer

une simple redingote ou un vulgaire pantalon, n'avait qu'à se rendre chez le premier tailleur venu.

Grâce au renouvellement des saisons et des pantalons, un beau matin, le tailleur se présentait avec un mémoire d'une taille... patagonienne.



Le jeune débiteur, en Français parfaitement

bien élevé, s'empressait d'offrir une chaise à son créancier, — mais il ne lui offrait absolument que cela.

Je me trompe pourtant, quelquefois il lui offrait encore un cigare; — mais c'était alors l'effet d'une générosité poussée à ses dernières limites, — sauf à allumer ce dit cigare avec le mémoire lui-même.

Les tailleurs de Paris, voyant que s'ils continuaient ce genre de commerce ils courraient grand risque de voir aller tous leurs bénéfices en fumée, ont adopté une nouvelle mode en fait d'habits et de paletots. — Voici comment on procède actuellement pour se faire costumer.

Un jeune homme qui désire un simple gilet est forcé d'aller d'abord de très-grand matin frapper à la porte d'un banquier, en lui disant: « Monsieur, voudriez-vous avoir l'extrême complaisance de me prêter trente-cinq francs? »

Le banquier vous regarde un instant entre les deux yeux, puis se décide à vous fermer sa bourse, sans préjudice de sa porte sur le nez.

Alors vous allez chez un commissionnaire du Mont-de-Piété, et ce fonctionnaire public, auquel vous adressez la même supplique que ci-dessus, vous demande votre nom, prend des

renseignements sur votre position sociale, votre famille, et, apprenant avec satisfaction que vous offrez toutes les garanties désirables, n'hésite pas à vous remettre trente-cinq francs sur le dépôt de votre montre en or.



Une fois que vous avez ces fonds, vous allez frapper à la porte d'un tailleur, et vous le priez de vous prendre mesure. Ledit tailleur, avant de prendre ses mesures, prend votre argent,

et vous livre sa marchandise dans le délai de huit mois. Voilà ce que ces messieurs appellent *travailler au comptant.*

Je ne crains pas de le déclarer : du jour où le tailleur s'est livré au procédé mesquin dont je viens de vous entretenir, il a considérablement perdu dans mon estime et dans mon mémoire aussi. Jusqu'à ce jour, le tailleur exerçait une profession noble, belle, philanthropique; car, après tout, le tailleur agissait bien plus libéralement encore que la Providence, qui se contente de donner de la pâture aux petits oiseaux. Or, ce bienfait, qui a été loué outre mesu dans différents vers, ne coûtait à la Provider qu'un peu de mouron, quelques vieilles croû de pain, plus des cerises dans la belle sai Mais le tailleur donnait plus que la pâtur donnait des vêtements aux petits des hum

C'est-à-dire que le tailleur devait pass moments fort agréables en allant se plan milieu du boulevard des Italiens, et en dant défiler tous les jeunes fumeurs qui lissent cet asphalte de leur présence; il se dire : « Si je n'existais pas, tous ce jeunes gens n'auraient pour tailleur simple figuier. O jeunes gens, jeunes

nissez-moi, car je vous couvre de mes bienfaits! »

Hélas! hélas! qui l'a tout à coup transformé d'une manière si déplorable, lui, philanthrope, en avide fournisseur, en impitoyable créancier, en cruel bédouin?

Il y a quinze mois, un tailleur auquel vous auriez écrit de venir toucher de l'argent serait accouru immédiatement chez vous, mais pour vous demander raison de l'insulte que vous lui faisiez. Aujourd'hui, plutôt que de se battre avec vous pour un pareil motif, il se laisserait plutôt payer trois fois de suite et comptant le même pantalon!

Tout cela est inexplicable et rentre réellement dans le domaine des mystères de l'Apocalypse, d'où l'on peut conclure que la fin du monde approche, et qu'à titre d'à-compte la fin des paletots est arrivée pour une foule de jeunes gens..

Ainsi donc, ô mes frères, faites pénitence, brossez bien légèrement vos pantalons, soignez vos gilets comme la prunelle et le blanc de vos yeux, et mettez de l'encre sur les coutures de vos vieux habits, — afin que ces vêtements puissent vous couvrir jusqu'à la fin du monde,

Il est vrai qu'on aurait la chance d'
pensé par le royaume des cieux.

C'est seulement depuis que le ta
les nouvelles et déplorables mesure
plus haut que l'étudiant pousse d
temps un soupir, et se lamente sur
du temps qui détériore petit à petit
ments en marbre et les pantalons en

Et c'est en regardant d'un œil
vêtement dont les fils bleus ont souv
avant l'âge que l'étudiant souhaite p
mière fois de sa vie peut-être d'avoir
mille francs de rente, et Humann po

Car ce célèbre arbitre de la m
immédiatement douze ou quinze
tous les élégants dandys qui formen

CHAPITRE X.

Les plaisirs d'hiver.



Mars et avril sont regardés en province et dans quelques quartiers de Paris comme les premiers mois du printemps. — Mais le véritable printemps du quartier latin commence vers le 5 novembre. — C'est à cette heureuse époque qu'arrivent toutes les voyageuses hirondelles qui étaient allées passer trois mois dans les vieilles murailles du manoir paternel.

Toutes les rues du pays latin prennent alors

ir de fête qui fait plaisir à voir, et rien nanque à ce printemps latin, pas même le , car toutes les enseignes des restaurants ricoteurs sont rebadigeonnées avec le plus 1 vert-pomme que l'on peut trouver.

es étudiants et surtout les étudiantes ne nt arriver le mois des roses qu'avec effroi, s répètent avec Béranger :

« Maudit printemps, reviendras-tu toujours? »

ce qui seul suffirait pour faire chérir l'hi- à l'étudiant, c'est le bal masqué, ce fameux masqué, dirigé par l'archet du grand Mu- , — archet qui est un petit morceau de noir ou autrement dit bois de réglisse.

faudrait qu'un étudiant fût bien dangereu- ent malade pour ne pas assister au premier masqué, et encore même dans ce cas il verait deux ou trois amis qui se charge- nt de le transporter au milieu de cette so- é aussi nombreuse que peu choisie; — et sait même, ça ne pourrait que lui faire le grand bien pour peu que le médecin lui ordonné de se faire transpirer.

lais fort heureusement l'étudiant n'en réduit à cette fâcheuse extrémité, il

ordinair
qu'il ne
C'est
fringant
du bal
et surto

[redacted]

ordinairement d'une bonne santé ,— il est vrai qu'il ne jouit guère que de cela.

C'est costumé en galant débardeur ou en fringant hussard qu'il fait son entrée au milieu du bal de la Renaissance. — Gare les jambes, et surtout gare les cœurs !



Ohé ! ohé ! les débardeurs, les noceurs, les

hussards et les chicards; au galop, au galop! — Et que ceux qui ont la faiblesse de tenir à rentrer chez eux au grand complet prennent la peine de numéroter leurs os. — Ce qui sera égaré se retrouvera et pourra se remettre en place.

Maintenant en avant les violons, les pistons, et même les canons, si on en a; — en avant le grand galop, et tant pis pour ceux qui tombent!



Les culbutés ne peuvent se relever qu'

d'un quart d'heure, mais ils n'ont pas à craindre pour leurs cors aux pieds, — on leur marche de préférence sur l'estomac!

Qui n'a pas vu le grand galop Musard n'a rien vu, et qui l'a vu désire le revoir encore, — de loin, de très-loin, vu l'entraînement général qui s'empare de toute la société, — car telle personne de mœurs paisibles, d'un tempérament *repletoso - lunettoso - tranquilloso - sanguin*, s'est trouvée subitement roulée au fond de la salle rien que pour avoir aventuré le bout de son nez de carton à proximité d'un de ces agréables galops.

Comme c'est agréable quand on n'aime pas la danse, et surtout qu'on ne peut pas supporter que les autres vous dansent sur le ventre.

Le plus fâcheux de tout cela c'est que le divertissement du bal masqué revient à un prix fou, même quand on ne prend ni fiacre, ni socques articulés.

Les billets d'entrée, les costumes, et surtout les rafraîchissements, sont ruineux, — au prix où est le punch, — et surtout quand on entreprend de rafraîchir ainsi une *débardeuse* non moins sensible qu'altérée.

Pendant le carnaval l'étudiant fait très-sou-

vent connaissance avec un autre masque nommé usurier, qui, moyennant une lettre de change de cinq cents francs endossée par le même jeune homme, lui donne soixante-sept francs, et l'*appoint* en *Créosote-Billard*, en collections du *Constitutionnel* et en flacons de l'eau du docteur Gannal.



Mais on a soixante-sept francs!

CHAPITRE XI.

Les plaisirs d'été.



iez tant que vous voudrez, mais il n'en est pas moins vrai que la grisette est très-sensible aux beautés de la nature et aux joies pures que procure la contemplation des petites feuilles vertes, l'audition des petits rossignols, — et la consommation des gros melons.

Dès qu'avril vient ouvrir les boutons de violettes et fermer les bals du Prado, l'étudiante



veilles se manifestent sous la forme de magnifiques cerises, de superbes radis et de monstrueuses groseilles; — le tout cueilli, non épluché et dévoré sur pied.

Une fois qu'on s'est livré à ces premiers divertissements champêtres et potagers, on songe aux plaisirs de l'équitation, avec ou sans caleçon, — attendu que les ânes ont généralement la vue basse, — et si la chute a pour témoin un simple mortel à deux pieds, tant pis.... si ses regards sont blessés.

Du reste, les âniers de Montmorency et de Boulogne ne manquent jamais de vanter toutes les qualités physiques et morales de leurs quadrupèdes; — c'est vraiment un panégyrique qui serait capable de faire rougir l'espèce humaine, — et l'ânier finit toujours par dire que son coursier, qui primitivement était né pour être mouton, n'a peur d'absolument rien, — excepté des chiens, des piétons et des poteaux.

En outre, ces mêmes âniers, qui ont toute l'astuce des plus grands diplomates, ont divisé les ânes en deux classes, suivant qu'on désire en louer à l'heure ou à la course.

Les ânes qui vont à l'heure sont tous paralytiques et font une demi-lieue en deux heures,

de sorte qu'ils rapportent beaucoup à leu bourgeois.

Quant aux ânes pris à la course, ils sont exces sivement nerveux, et, au bout de cinq minute de connaissance, ils se brouillent tout à fait ave leur voyageur, et, sans le moindre propos le laissent au milieu du chemin, — à moins qu ce ne soit au fond d'une mare.

Puis l'animal, plein d'intelligence (nous par lons de l'âne), revient à son domicile; et c'es ainsi que dans l'espace d'une heure on le lou souvent pour trois ou quatre parties de plaisir.

Mais tout cela n'empêche pas que les pro menades à âne ne soient une délicieuse chose quand on est amoureux, car cela aide puissam ment à faire connaissance avec la beauté que l'on escorte d'abord, et que l'on ramène en suite.

Après la cavalcade à âne, le plus grand plai sir des parties de campagne consiste dans le re pas sur l'herbe, — ou sur la poussière, à dé faut d'herbe, — ce qui arrive très-souvent, à moins qu'on ne prenne la peine d'aller à quinze lieues de Paris.

Règle générale : toutes les fois que, dans un *dîner sur l'herbe* (on persiste à les appeler

ainsi), on compte sur le plat que doit apporter chaque convive, il arrive invariablement que la surprise consiste toujours dans un pâté de veau froid. — Autant de têtes, autant de pâtés. — On est surpris, mais désagréablement.

Aussi, la grisette la plus cuisinière de la société propose-t-elle de varier l'uniformité de ces divers services par une entrée de *salade*, que l'on se procure tant bien que mal chez le premier villageois venu, — moins l'huile et le vinaigre; — mais on a du sel, beaucoup de sel.

Enfin, on court dans cinq ou six autres endroits, on parvient à trouver à peu près les autres accessoires de rigueur; — que disons-nous! — au milieu du repas, on trouve même des accessoires qui ne sont pas de rigueur; car, en mangeant de cette fameuse salade, il est rare qu'on ne sente pas craquer sous la dent quelque chose d'hétérogène.

Les uns disent : *Que diable est-ce que je sens là ?*— Les autres : — *Tiens! c'est un croûton!*

Enfin, des convives ne disent rien du tout, mais se mettent à fouiller dans la salade, et

découvrent... des hannetons! — Surprise générale. — Tableau!



Après cela, mon Dieu! il n'y a pas de quoi s'effrayer outre mesure, — le hanneton n'est pas mauvais pour l'estomac, — à moins qu'on n'en fasse abus et qu'on n'en consomme immodérément.

Ce qui n'empêche pas que la société se prive d'achever une salade ainsi émaillée de coléoptères, et se hâte de prendre un coucou pour revenir à Paris, où l'on fait tant que l'on veut des festins de Balthazar à quarante sous par tête. — Et si l'on tient à être encore mieux ..., on n'a qu'à y joindre un supplément ... francs.

[redacted]

Mais le fâcheux de tous ces plaisirs d'hiver omme d'été, c'est qu'ils coûtent très-chers ; – et les cartes de restaurant surtout nécessiənt pour l'étudiant la ressource de la *Carotte*, ont vous trouverez la ***Monographie*** dans le hapitre suivant si vous voulez bien prendre la eine de le lire.



CHAPITRE

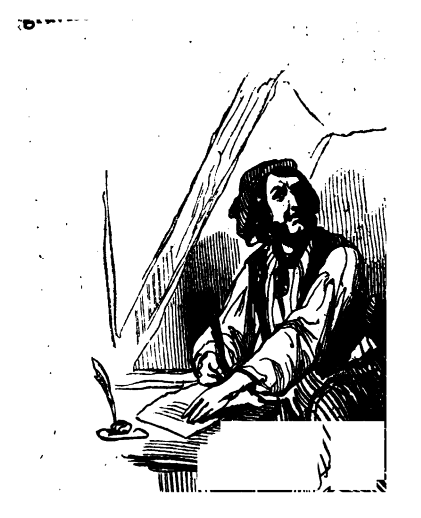
De la Carotte considérée
nourrissan



sidéré à juste titre par to

vers le 15 de chaque mois que l'or est une chimère, et l'argent aussi ! S'il est un moment désagréable dans l'existence d'un jeune homme nerveux, c'est lorsque, fouillant dans toutes les cavités les plus profondes de ses tiroirs, de ses armoires, de ses poches et de ses goussets, il s'aperçoit, après de nombreuses recherches, que, pour payer ses inscriptions, sa blanchisseuse, son tailleur, ses dîners, ses déjeuners, ses allumettes chimiques allemandes, ses professeurs et ses cigares, il lui reste la somme de dix-huit sous (tout compris), — dont une pièce de quinze sous excessivement rognée et trois monaco !

Avec ces dix-huit sous il s'agit de vivre jusqu'à la fin du mois qui a 31 jours, et en outre de payer un chapeau rose promis depuis longtemps. Vous m'avouerez que voilà un problème assez difficile à résoudre ; feu Archimède, qui dans son temps passait pour être très-fort sur les problèmes, les logogriphes et les charades, aurait peut-être perdu son grec dans cette question de dix-huit sous. Eh bien ! il n'est pas un étudiant en droit, même de première année, qui ne s'en tire parfaitement, grâce à la Carotte.



[redacted]

» continue à me bien porter, quoique je tra-
» vaille beaucoup.



» Tandis que la plupart de mes camarades » ne prennent qu'une *inscription* tous les » trois mois, j'en prends une régulièrement » tous les mois; je vous serais même obligé de » vouloir bien m'envoyer le plus promptement » possible trente francs pour cet usage.

» Je vous préviens aussi que j'ai acheté hier » une nouvelle édition du *Code civil pour* » *l'année* 1840. Comme j'achète beaucoup

» La fête de mon profess
» et j'ai communiqué à me
» reuse idée d'ouvrir une
» offrir à ce vénérable vieill
» l'affection et de la reconna
» ves, *une soupière en*
» souscrit pour vingt-cinq
» certain d'avance que vous
» idée.

» Je termine ma lettre
» une fâcheuse nouvelle. Vo
» puis pas souffrir les dettes
» tailleur avant qu'il m'app
» ou un pantalon. Eh bien,
» time de ma confiance, ca
» faillite, et la veille je lui
» quinze francs, qu'il est
» en me disant que je sauv

» Du reste voici la note exacte de mes dépen-
» ses de ce mois :

» Dîners et déjeuners.	62 f.	c.
» Blanchissage.	27	50
» Menus plaisirs et spectacles.	3	25
» Location de livres de droit.	21	
» Papier, plumes, pains à ca- » cheter.	17	
» Chambre garnie.	20	75
» Dépenses au Café.	1	25
» Briquets phosphoriques.	12	
» Bonnes œuvres.	27	
» Coupe de cheveux.		50
» Total.	192 f.	25 c.

» Veuillez donc m'adresser un mandat de » 192 fr. 25 c. ; — c'est beaucoup, — mais si » vous voulez, ne m'envoyez pas les 25 cent. ; je » ferai des économies sur mes dîners. Adressez-» moi tout simplement un mandat de 192 fr.

» Votre bien dévoué fils,

FÉLIX MOUSSARD. »

CHAPITRE XIII.

Des autres divertissements de l'étudiant.



Quand on se livre à un examen plus ou moins approfondi des diverses classes de créatures qui vivent sur terre, dans les airs, et même dans les eaux du puits de Grenelle, on reconnaît que tous ces êtres plus ou moins vertébrés sont les ennemis naturels d'une autre classe d'êtres qui cependant sont appelés à vivre dans le même lieu. — Ainsi, le brochet poursuit le goujon, le loup déjeûne volontiers avec toutes les côtelettes d'un mouton ; — le

milan regarde toujours de travers le simple moineau. Le cocher de cabriolet voudrait étrangler tous les cochers d'omnibus, etc., etc. — L'étudiant ne pouvait échapper à cette influence qui est une loi de la nature, et il a aussi une antipathie excessivement prononcée contre certains autres bipèdes, — antipathie que rien ne peut vaincre et qui se révèle du jour où il est allé prendre sa première inscription à l'école de Droit ou de Médecine.

Les deux grandes classes des êtres souverainement détestés par l'étudiant, sont :

Les sergents-de-ville ;

Et les portiers.

Aussi n'a-t-il pas de plus grand divertissement que de *faire aller*, quand il le peut, ces fonctionnaires publics et ces factionnaires privés.

Il n'est pas besoin, je pense, d'expliquer l'origine de la non affection de l'étudiant pour le fonctionnaire public chargé spécialement de surveiller tous les Vestris qui se permettent un cancan qui effarouche la vertu du gouvernement, et tous les *premiers ténors* qui chantent la *Marseillaise* sur un ton qui agace les nerfs à ce même gouvernement. . . . .

danseur ou le chanteur lui-m
pagne au violon.



ses attributions; le sergent-de-ville ne comprend pas toute la poésie de sa profession, —il empoigne brutalement et sans employer aucune de ces phrases aimables qui coûtent si peu, comme par exemple : — Monsieur, je suis réellement désolé d'avoir à vous conduire au violon, et je vous supplie de ne pas m'en vouloir si je vous offre la main pour vous y introduire : — Passez le premier, je vous prie. — Ce à quoi l'étudiant, non moins poli, répondrait : Je n'en ferai rien, après vous.

— Non, je sais trop ce que je vous dois..., après vous.

— Je me ferai plutôt écarteler.

— Ah ! c'est donc pour vous obéir.... Mais plutôt rien n'empêche que nous entrions tous deux en même temps. »

Voilà comment l'on devrait se conduire dans un pays qui se vante d'être civilisé, et alors il y aurait vraiment plaisir à avoir des relations avec messieurs les sergents-de-ville.

En attendant, c'est toujours l'étudiant qui entre le premier dans ce dit violon ; — mais, chose déplorable, souvent ses pans d'habits ne l'y suivent pas, — ce qui est fort gênant surtout quand on est enrhumé du cerveau.

Vous voyez donc bien qu'il n'est pas étonnant que l'étudiant n'idolâtre pas le sergent-de-ville : — et à part toute opinion politique, les danseurs de la Chaumière adorent les émeutes parce que ça leur procure l'occasion de faire danser les sergents-de-ville.

Mais ce divertissement coûte assez cher, et on ne peut pas se le permettre en tout temps, — un sergent-de-ville détérioré est tarifé un prix fou par le président de la police correctionnelle.

Quant à la haine vouée au factionnaire privé nommé portier, elle provient de ce que ce cerbère est chargé de faire exécuter les consignes qui, dans presque tous les hôtels du quartier latin, ordonnent qu'on ne reçoive pas de visites féminines passé minuit.

Les propriétaires ont la monomanie de prétendre que leur immeuble n'abrite que la vertu la plus pure, de minuit à sept heures du matin, — et toute femme est impitoyablement consignée pendant ce laps.

Aussi l'étudiant qui a une jolie voisine, et qui pour une foule de raisons ne veut pas corrompre le portier à prix d'or, — risque de se

casser le cou pour aller rejoindre ses amours par le chemin vicinal de la gouttière.



Aussi se venge-t-il agréablement de ses ennemis intimes, les portiers, en frappant à toutes les portes qu'il rencontre passé minuit.

Enfin, quand l'étudiant tient à se venger à la fois de son portier, de son propriétaire, de ses voisins et de toute la nature, il se met à étudier

Dieu ...
pu imaginer pour transpor...
sible humanité.

Il se met à jouer de cet instrument ... seule note, et quelle note! — C'est-à-d... ce divertissement a été probablement ... par feu Néron!



CHAPITRE XIV.

Les Examens non de conscience.

e n'est pas seulement pour mâcher des biftecks en caoutchouc, fumer de détestables cigares de la régie et danser un cancan plus ou moins perfectionné que l'homme a été jeté sur cette boule que l'on est convenu d'appeler la terre, et que les poètes s'obstinent à nommer une *vallée de misère*, ce qui est contraire aux plus simples notions de géologie, car ce serait plutôt une *boule* de misère.

L'homme, dans quelque position que le sort

ciens font des pâtes plus o
les boulangers font des pe
rants des sociétés en com
actionnaires, et les notaire

Bref, personne ici-bas
oisif; chacun se rend plus
société, et il arrive une ép
l'étudiant fait un retour sur
— Diable! c'est dans six sen
il faut que je pioche, ou s
foncé!

C'est ce qui explique po
flâné tout l'hiver et une bo
temps, il se décide à seco
ternit les nobles couleurs d
Code civil.

On a beaucoup célébré, e
le courage de Décius qui s

[redacted]

moins admiré de tous ses contemporains du même âge et du même quartier. — Le fâcheux de la chose, c'est qu'il s'y précipite souvent les yeux fermés, ce qui nuit un peu à l'étude de ce même Code civil.

Une fois qu'il s'est décidé à préparer son examen, l'étudiant ne quitte plus le volume qu'il s'agit d'apprendre par cœur; car, dans notre siècle, si fécond en *spécialités*, on ne pouvait manquer de voir publier une foule d'ouvrages *spéciaux* pour chacun des examens de messieurs les étudiants. — Ces petits *manuels* sont écrits par demandes et par réponses, à l'instar de tous les bons catéchismes, et les têtes assez heureuses pour être douées de la bosse de la Mémoire apprennent facilement un examen en une quinzaine de jours; — puis, comme pour oublier tout cela il ne faut que huit jours, vous voyez que dans le court espace de trois semaines on a reçu son brevet de bachelier ou de licencié, et la tête n'est pas plus lourde qu'auparavant.

Quelques industriels du quartier latin avaient poussé jadis encore plus loin la *spécialité* de l'examen en faveur des étudiants qui n'avaient pas la bosse de la mémoire, et qui par consé-

quent ne pouvaient se fourrer dans la tête les petits *manuels* en question. — Moyennant un prix convenable, l'étudiant dans l'embarras faisait passer son examen par un de ces savants spéciaux. — Les doyens des facultés ayant reconnu quelques inconvénients à ce genre d'étude, ont pris des mesures non moins spéciales qui rendent le retour de ces supercheries à peu près impossible.

On a établi dans tous les cabinets littéraires du pays latin des *salles d'étude* à l'usage de messieurs les étudiants qui n'aiment pas à travailler dans la solitude ; — mais les jeunes gens qui adoptent ce genre d'étude restent d'ordinaire six mois pour préparer un examen, attendu que comme dans ces salons on trouve les journaux tout à côté des volumes de Code civil ou de droit romain, la moitié des travailleurs ont bien leur volume ouvert devant eux, mais ce volume est presque toujours couvert par *le Charivari* ou *le National.*

Quant aux étudiants qui se décident à travailler réellement, ils sont distraits à chaque instant par les bâillements de leurs voisins, — et rien n'étant contagieux comme ce genre d'exercice de la mâchoire, — quand un lecteur

[redacted]

bâille, tous les autres se mettent aussi forcément à bâiller. — Or, cette manière d'étudier le Code civil n'est profitable qu'aux muscles des bras et de la poitrine.



Les examens ont cela de bon qu'ils forcent les étudiants à faire au moins connaissance avec le visage de leur professeur le jour où ils vont, d'après le règlement, lui demander un certificat d'assiduité. — Au moins ça ne l'ex-

Quand arrive le
l'étudiant, même le plus [illegible]
beaucoup moins joyeuse que lorsqu'i
la Chaumière ; — le cœur palpite tr
qu'on endosse la robe noire de r
l'huissier, tout en vous aidant à pass
che, ne vous rassure que tout jus
apprenant que les examinateurs sont
ciles, qu'ils ont déjà refusé dix-sept
puis le matin !

Alors on commence à trouver qu
être eu tort de tant se hâter de donne
ou même ses quatre-vingt-dix fra
consignation ; ces fonds semblent
rés, — et, à l'instar de Lepeint
les Cabinets Particuliers, le
vêtu de la fatale robe, qui lui
encore beaucoup plus pâle, se r
... lui-même : — *Je voudr*



qui défilent dans la cérémonie du *Malade Imaginaire.*



L'infortuné qui la veille encore se croyait si sûr de ses *demandes* et de ses *réponses* sur le Code civil, lui qui se croyait fort comme un Turc sur le droit romain, s'aperçoit bien vite que son instruction n'est pas encore parfaite,

ce qui ne définit rien de tout.

Aussi au bout d'une heure, sort de sa robe, son affaire es et le secrétaire de la faculté porte de la salle d'examen, v que le résultat du scrutin doı *et deux noires!* — Refusé! présenter de nouveau dans u gner soixante ou quatre-vi francs!

Il est vrai qu'en guise de çoit les sardoniques compli léance de ses amis, et qu'on cent sous de location pour c heur.

Après cela, il est rare qu' fusé trois ou quatre fois, un pas par être reçu, et alors il

ou toute autre romance plus ou moins anacréontique. Cela trouble bien le repos des vieux naturels de la rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, et si on leur demandait d'abord la permission d'exécuter ce concert, il est probable qu'ils la refuseraient, — c'est ce qui fait qu'on s'en prive parfaitement.



CHAPITRE XV.

Dissertation philosophique mais non humanitaire sur les vacances.



On ne peut pas se livrer pendant douze mois de l'année à un travail aussi assidu que celui que s'est imposé l'étudiant. — Il n'y a pas de tempérament qui résisterait à cela.

Aussi les professeurs de l'école de Droit se sont-ils dit, dans leur tendre sollicitude pour leurs élèves : — Mes amis, nous ne vous ferons pas de cours pendant quatre mois de l'année, et,

pour nous consoler de votre absence, nous continuerons bien exactement à toucher notre traitement le premier de chaque mois. — Cette résolution nous a coûté beaucoup ; — *mais il le fallait, il le faaalait !*

Bilboquet, auquel les professeurs empruntent ainsi son expression favorite, aurait parfaitement droit de leur riposter à son tour : *Messieurs, ceci est de la haute comédie.*

Du reste, ce ne sont pas seulement les professeurs des écoles de Droit, de Médecine et du collége de France, qui éprouvent le besoin de s'essuyer le front et de se croiser les bras, après avoir travaillé *trois heures par semaine*, pendant sept mois ou huit mois (deux leçons d'une heure et demie chacune, on voit que le calcul est rigoureux).

Bon nombre d'autres fonctionnaires publics se sont aussi fait adjuger des vacances, sous le prétexte de lassitude générale dans tous les membres ; et, suivant les règles d'une admirable logique, ce sont précisément les fonctionnaires, qui devraient être en permanence pendant toute l'année, qui s'amusent à fermer le temple de la justice et à mettre la clef sous la porte.

jours de l'année, et les plu
trouver n'ont pas le désagrém
dire par l'huissier :

— Messieurs, vous repassere
M. le président est allé pêcher
le fleuve Jaune. »

On a beau dire, les Chinois
si Chinois qu'on leur en a fait

Il est encore une classe d'e
vernement qui ne pouvait pas
reposer aussi de ses énorme
sont les bibliothécaires plus ou
teurs des livres nationaux.
sieurs sont forcés par leur ser
ner pendant quatre heures p
salles de la bibliothèque roya
aussi pendant septembre et o
ils mourraient à la tâche. — J
ment le sort de ces infortunés

[redacted]

leur a donné le jour. — Ils retournent chez eux pour travailler, attendu qu'ils se proposent de passer leur examen à leur retour.

Les élèves qui doivent passer leur thèse sont les retardataires; car, ayant une juste confiance dans leurs forces et dans leur instruction, ils ont toujours reculé le jour fatal où ils devaient se présenter devant leurs juges. — Mais enfin, à force de reculer, il faut bien finir par sauter.

C'est vers le mois d'août que les passants qui circulent dans les rues Saint-Jacques et de La-harpe jouissent du coup d'œil aussi rare que curieux d'étudiants surchargés de livres, de codes civils et de bouquins eux-mêmes surchargés de poussière.

Ce sont les élèves qui sont allés louer chez les bouquinistes tous les auteurs nécessaires à consulter pour la confection de la fameuse *thèse*, qui traite, comme on le sait, l'un des points les plus importants de la jurisprudence ou de la médecine. — Et Dieu sait si la médecine et la jurisprudence manquent de points obscurs, surtout depuis qu'une foule de savants ont prétendu les expliquer chacun à sa manière !

Or, pour bien éclaircir ce point plus ou moins



Lorsqu'après cet exame
lant (plus souvent *moi*

ité. L'étudiant étant homme et Frrrrrançais, a lus d'empire sur son cœur et sur ses glandes ıcrymales. Aussi, grâce à sa force d'âme, parient-il à continuer à fumer tranquillement ɔn cigare, en disant à son Ariane :

— Allons, Fifine, allons, ne pleure donc pas ɔmme ça, c'est des bêtises.

— Vois-tu, c'est plus fort que moi!... Je e pourrai jamais t'attendre pendant deux mois!

— Comment prenez-vous ces paroles, Fine?

— Je les prends, que je me périrai!

— Allons, Fifine, pas de ces idées-là... Tiens, voilà six sous, tu prendras l'omnibus our traverser le Pont-Neuf... et jure-moi que ı ne regarderas seulement pas la rivière....

Puis, dès que l'appel des voyageurs commene, l'étudiant imite l'écureuil dans un de ses lus périlleux exercices, et grimpe sur l'impéiale après avoir déposé un dernier baiser et une ernière bouffée de cigare sur l'œil de sa plainive tourterelle, qui s'écrie :

— Tu m'écriras... bien sûr?

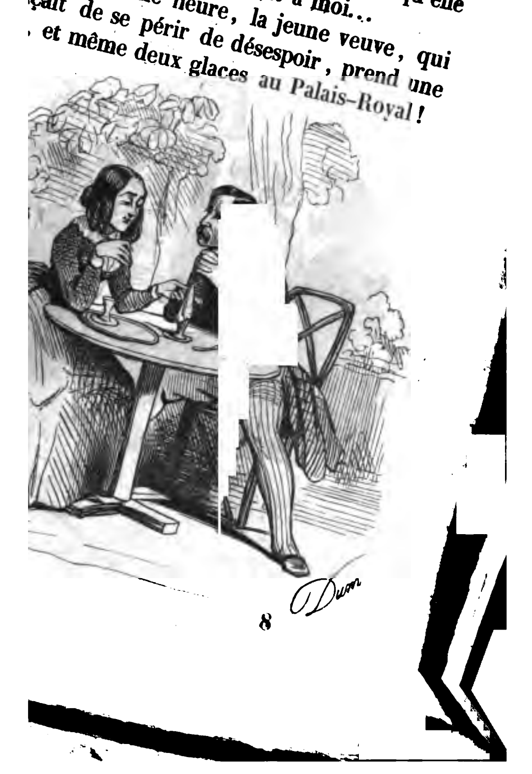
— Du premier relais... Fifine... du premier elais.



n'avoir pas encore songé à accomplir sa
messe, se dit :

— Il est huit heures du soir... Qu'est-ce que
ma pauvre Fifine, dans ce moment-ci...
is sûr qu'elle est à sa fenêtre, et qu'elle
rde les étoiles en pensant à moi...

r, à la même heure, la jeune veuve, qui
çait de se périr de désespoir, prend une
, et même deux glaces au Palais-Royal !





de n'avoir pas encore songé à accomplir sa promesse, se dit :

— Il est huit heures du soir.... Qu'est-ce que fait ma pauvre Fifine, dans ce moment-ci.... je suis sûr qu'elle est à sa fenêtre, et qu'elle regarde les étoiles en pensant à moi....

Or, à la même heure, la jeune veuve, qui menaçait de se périr de désespoir, prend une glace, et même deux glaces au Palais-Royal!



longues soirées d...
la campagne, se voit obligé d...
même plusieurs cents de piqu...
village, — ou de jouer en f...
indéterminé de parties de loto





CHAPITRE XVI.

Fin finale.



Prenez une chenille, ou si vous avez des préjugés vulgaires et si vous éprouvez du dégoût pour ce petit être, qui pourtant est fort inoffensif, — regardez une chenille, suivez attentivement sa croissance et ses allures pendant cinq ou six semaines, et vous finirez par assister au spectacle étonnant d'une métempsycose : — l'insecte rampant devient un

brillant papillon. Eh bien, toujours sans autre comparaison, l'étudiant nous offre le spectacle prodigieux d'une métempsycose non moins étonnante, — seulement elle a lieu en sens inverse, c'est-à-dire, qu'après avoir voltigé pendant trois ans à Paris, — le brillant papillon, une fois retourné en province, se transforme en chrysalide pour le restant de ses jours.

Du jour où il est reçu avocat ou docteur en médecine, l'étudiant n'est plus le même homme, il achète un habit noir, il fait couper ses cheveux, il ne prend plus de tabac qu'en prise, — bref, il devient un jeune bourgeois rangé, montant exactement sa garde, et ne connaissant plus les dominos même de nom.

L'un se met à courir après les malades, l'autre après les plaideurs, — celui-ci après les ministres qui disposent des places de substituts, — et celui-là enfin après les jeunes filles richement dotées ! !

Ce sont surtout les futurs avoués ou notaires qui entrent le plus avant dans les voies d'une réforme complète, — ils se mettent en Elbeuf noir des pieds à la tête, — habit, pantalon et gilet. — Le noir donne un air grave qui inspire beaucoup de confiance aux pères et mères



de familles: — Ils se disent dès le premier abord : — Voilà un jeune homme en Elbeuf noir qui bien certainement fera le bonheur de notre Virginie !



Le jeune homme continue à fasciner la famille, il apprend à jouer au reversi, et se plaint d'avoir mal au cœur quand quelqu'un fume par hasard un cigare à côté de lui.

cet étudiant enfin avec la
vorée par tant de brûlantes
pris celle du billard et des
plus au monde qu'une seul
la pêche à la ligne.

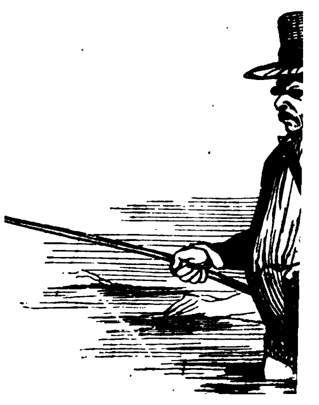


TABLE.

SOUS PRESSE, POUR PARAITRE PROCHAINEMENT:

Physiologie DU FLANEUR,

Par Louis HUART. Dessins par ALOPHE.



Physiologie de l'Homme marié,

Par Ch. PAUL DE KOCK.

DESSINS PAR HENRI MONNIER.

FLOUF

Par Charles PH

Dessins par I

PRIX : 1 FI

Physiol

DU

PHYSIOLOGIE

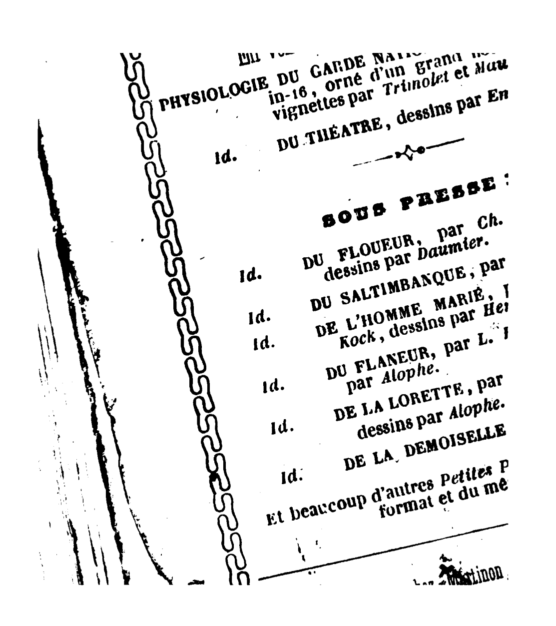
DE L'ÉTUDIANT.



PARIS.

AUBERT, ÉDITEUR, Galerie Véro-Dodat. | LAVIGNE, 1, rue du Paon Saint-André.





Un vo...

PHYSIOLOGIE DU GARDE NATIO... in-16, orné d'un grand ... vignettes par *Trimolet* et *Mau*...

Id. DU THÉATRE, dessins par Em...

SOUS PRESSE :

Id. DU FLOUEUR, par *Ch.* ... dessins par *Daumier*.

Id. DU SALTIMBANQUE, par ...

Id. DE L'HOMME MARIÉ, ... *Kock*, dessins par *Hen*...

Id. DU FLANEUR, par L. ... par *Alophe*.

Id. DE LA LORETTE, par ... dessins par *Alophe*.

Id. DE LA DEMOISELLE ...

Et beaucoup d'autres *Petites* p... format et du mê...

...Martinon

